

Analyse microsociolinguistique de l'usage des pronoms personnels dans la langue maba : cas des pronoms implicites

MOUSTAPHA OUSMAN TORI

ousmantorimoustapha@gmail.com

AZIBER ADOUM AZIBER: *aziwaa@yahoo.fr*

UNIVERSITE ADAM BARKA D'ABECHE

Résumé :

Le paysage linguistique du Tchad est caractérisé par une mosaïque des langues. Il compte environ 200 langues. Certaines de ces langues ont un statut officiel, c'est notamment le cas du français et de l'arabe et d'autres le statut des langues nationales à l'instar du maba. Le présent travail portant sur le maba répond à un besoin d'intérêt général caractérisant la linguistique sur le plan de la recherche et également la présentation des hypothèses sur le fonctionnement des langues. Cependant, en quoi consiste l'usage des verbes sans pronom explicite dans la langue maba ? En effet, l'objectif de ce présent article est de voir le fonctionnement syntaxique à travers les pronoms implicites de la langue maba. La réalisation de cette étude se focalisera sur une enquête sociolinguistique impliquant un volet terrain et un volet documentaire. A l'aide d'une enquête sociolinguistique, nous allons constituer notre corpus à partir des données orales et écrites. Tout d'abord, il est question de faire une investigation afin de nous imprégner des réalités de l'utilisation des pronoms implicites dans le processus de communication sociale, puis procéder aux analyses de données recueillies afin de les analyser. Ainsi, la sociolinguistique fonctionnelle et le générativisme constituent le support théorique nécessaire pour l'analyse des données recueillies. Ce qui permettra de démontrer que, les locuteurs maba font usage des pronoms implicites dans les différentes formes de communications. Eu égard, l'analyse de différentes productions langagières permet de rendre compte de la validité de nos hypothèses.

Mots clés : *maba, pronoms, implicites, explicite, morphologie verbale.*

Abstract:

The linguistic landscape of Chad is characterized by a mosaic of languages. It has approximately 200 languages. Some of these languages have official

status, notably French and Arabic, while others, like Maba, have the status of national languages. This work on Maba addresses a general interest in linguistics in terms of research as well as the presentation of hypotheses regarding the functioning of languages. However, what does the use of verbs without explicit pronouns in the Maba language consist of? Indeed, the objective of this article is to examine the syntactic functioning through the implicit pronouns of the Maba language. The realization of this study will focus on a sociolinguistic survey involving both fieldwork and documentary research. With the help of a sociolinguistic survey, we will constitute our corpus from oral and written data. First, there is a need to conduct an investigation to immerse ourselves in the realities of using implicit pronouns in the process of social communication, and then proceed to analyze the collected data. Thus, functional sociolinguistics and generativism provide the necessary theoretical support for analyzing the collected data. This will demonstrate that Maba speakers use implicit pronouns in various forms of communication. In this regard, analyzing different linguistic productions allows us to account for the validity of our hypotheses.

Keywords: *maba, pronouns, implicit, explicit, verbal morphology.*

Introduction

La langue est un outil de communication entre les hommes. Elle désigne un système déterminé de signes vocaux et des règles communes aux membres d'une même communauté. Pour Martinet. A. (1960 : 20), définit ainsi, « *La langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque langue, dans chaque communauté, en unités douées d'un continu sémantique et d'une expression verbale...* ». Elle est comprise comme un instrument par excellence pour l'établissement et le développement des rapports sociaux qu'elle constitue. Ces rapports sociaux qu'établit cet instrument social se manifestent non seulement sur le plan oral direct qu'effectue les humains, mais aussi à travers les moyens de communication technologique moderne, etc. qui sont au service de l'Homme.

Toutefois, la visibilité d'une langue locale reste encore moindre dans la mesure où l'usage de pronoms implicites à travers les différentes formes de communication dans l'univers linguistique maba remonte de très longtemps : Weiss (2009 : 130). Cette étude se veut une investigation sur les formes linguistiques, sur l'usage des pronoms implicites qu'en font les locuteurs de la langue maba, et sur les principes de fonctionnement des marqueurs grammaticaux.

Nous voudrions examiner ici, à travers leur forme linguistique et l'usage qu'en font les locuteurs de cette langue, les principes de fonctionnement des pronoms implicites.

Cependant, le présent travail s'inscrit dans une problématique du fonctionnement des règles grammaticales à travers les pronoms implicites dans la langue maba. Ainsi, l'on doit se poser la question : Comment les locuteurs maba utilisent les verbes sans pronoms explicites ? Quels sont les marqueurs grammaticaux qui indiquent la présence d'un pronom implicite ?

A l'aide d'une enquête sociolinguistique impliquant un volet terrain et un volet documentaire, nous allons constituer notre corpus comprenant de données orales et écrites. Lina Sader Feghali pour sa part, explique que ce genre de corpus est « *La preuve tangible de la vitalité de la langue et de la créativité de ses usagers. Constituant la base où il est possible de puiser les emplois spontanés, ce corpus sert de filtre qui soumet toute innovation à l'épreuve du temps tout en la rendant accessible au lecteur, contribuant ainsi à en faciliter son éventuelle diffusion* » (2006 : 533). Tout d'abord nous allons faire une investigation afin de nous imprégner des réalités de l'usage de pronoms implicites dans la langue maba, puis collecter les données afin de les analyser.

Ainsi, la sociolinguistique fonctionnelle et le générativisme constituent le support théorique nécessaire pour l'analyse des données recueillies. Selon Bérepa (2019), la théorie fonctionnaliste de la communication de masse s'est nourrie des concepts suggérés par Robert Merton (1953) et s'est répandue à partir de l'interprétation de Charles Wright qui s'est aussi appuyé sur les travaux d'Harold Lasswell. C'est un courant de pensée qui pose comme postulat, que la société sous forme de système, est un ensemble d'éléments liés, incluant les médias eux-mêmes considérés comme sous système.

Par ailleurs, la définition la plus générale que l'on en puisse donner, le fonctionnalisme en tant que théorie de la nature du mental « *est la doctrine selon laquelle les états mentaux sont des états fonctionnels* », (Elisabeth PACHERIE, 1995 p.2). Autrement dit, c'est la nature des relations qu'un état mental entretient avec les entrées sensorielles, les sorties comportementales et d'autres états mentaux. En faisant remonter depuis Aristote, l'idée de caractérisation fonctionnelle prend deux dimensions à savoir : la dimension conceptuelle et de la caractérisation fonctionnelle à l'analyse fonctionnelle des systèmes.

La deuxième dimension portant sur le fonctionnalisme de caractérisation aborde notre sujet qui se manifeste par l'usage des pronoms implicites considérés comme l'une de caractérisation fonctionnelle. En ce sens, le fonctionnalisme constitue est un type d'explication qui s'appuie sur la décomposition d'un système en ses parties composantes et explique le fonctionnement d'un système par les capacités de ses parties composantes.

Cependant, il faut souligner que toute théorie exige différents niveaux d'analyse pour que soit appréhendé son objet. Mais, il y a au moins deux manières de concevoir ces niveaux : soit ils

sont posés à des fins uniquement descriptives et se superposent les uns aux autres comme dans la grammaire fonctionnelle de Dik, laquelle, se veut stratifiée, soit ils sont établis dans une perspective à la fois descriptive et explicative, de manière à rendre compte du fonctionnement des unités linguistiques les unes par rapport aux autres dans le discours. Ainsi, le fonctionnalisme lui seul ne permet pas tout pour l'analyse et le fonctionnement des pronoms implicites, il est préférable d'évoquer la théorie générativiste pour le fonctionnement des structures sous-jacentes à travers l'usage des pronoms.

Théorie syntaxique fut fondée et élaborée en 1957 sous l'impulsion de Noam Chomsky en Amérique du Nord, le générativisme s'inscrit dans le courant de pensée de la linguistique générative. Elle permet donc de, caractériser la connaissance de la langue qui permet l'acte effectif du locuteur-auditeur d'une communauté linguistique donnée. Selon Chomsky, « la grammaire d'une serait donc une description de la compétence intrinsèque du locuteur-auditeur idéal ».

Dans cette perspective, N. Chomsky, l'un des pionniers de ce courant générativiste pose le postulat pour le mécanisme de fonctionnement des pronoms à travers sa théorie. Il fournit un cadre théorique permettant de comprendre comment les pronoms implicites sont structurés et interprétés dans une phrase. C'est pourquoi, il met en relief les mécanismes syntaxiques et sémantiques sous-jacents qui permettent aux locuteurs de comprendre les éléments implicites sans ambiguïtés majeure. C'est pourquoi, la langue est donc définie non seulement à partir de sa fonction, mais aussi d'après sa structure, puisqu'elle est doublement articulée en phonèmes et en monèmes, ainsi que par son mode premier de réalisation, à savoir son caractère vocal.

Elle n'admet ni transformations, ni filtres, contrairement à la grammaire chomskyenne ; elle vise à rendre compte de la totalité de la structure telle qu'elle est produite, comme le dit Mackenzie : « *Ce que le locuteur a mis dans l'énoncé, c'est cela que nous devons représenter, et cela seulement. Nos analyses se doivent d'être aussi simples que possible et ne pas comporter d'éléments qui ne se réalisent pas dans l'expression linguistique* » (2003 : p 16).

Ceci permettrait donc de rendre compte que, les locuteurs maba font usage des pronoms implicites dans les différentes formes de communications. Ainsi, l'utilisation des pronoms implicites s'explique par la performance des locuteurs maba dans leur interaction (discours). Les résultats de cette étude pourront nous démontrer les types de pronoms qu'utilisent ces derniers dans leurs échanges commerciaux, religieux, mais aussi à travers les réseaux sociaux (groupes whatsapps), lesquels nous nous sommes inspirés.

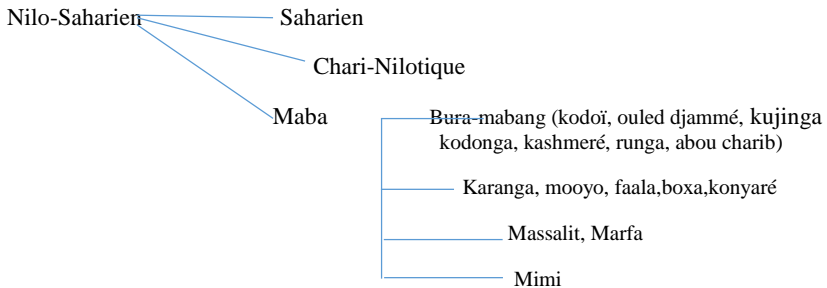
Cependant, pour bien cerner le sujet, nous présenterons d'abord un bref aperçu de la langue maba, puis nous définirons le terme « pronom implicite » et procéderons à l'identification des différents marqueurs grammaticaux ainsi que les enjeux qui sous-tendent, et enfin traiter la question de leur fonctionnement.

1- Le maba

Le maba, est une langue nilo-saharienne parlée à l'Est du Tchad. Parlé dans la partie orientale du Tchad, plus précisément dans les provinces du Ouaddaï, de wadi-Fira et du Sila, le maba est connue sous plusieurs noms, où l'on relève maban et bura maba ou bura mabang (Doris Weis, 2009). Les Maba eux-mêmes préfèrent maba. On parle aussi fréquemment de ouaddaïen ou kalam wadday en arabe tchadien comme il s'agit de la langue principale de la région du Ouaddaï, que celle

de l'ethnie dominante. Le terme de Ouaddaï désigne à la fois le territoire dans lequel le maba, ou ouaddaïen, est parlé.

En effet, la langue maba a été classifiée assez tardivement, comme la plupart des langues de la famille nilo-saharienne, celle-ci ayant été définie bien après les autres familles de langues du continent, comme ces langues sont parlées loin des côtes, dans des régions d'accès souvent difficile. L'appartenance du maba à la famille nilo-saharienne avait été reconnue par Childs (1940:46). Greenberg (1966:168) pour sa part, propose la classification suivante pour les langues nilo-sahariennes, dans laquelle le maban constitue une branche distincte : Nilo-saharan (Songhai, saharan, maban, Fur, Chari-Nile, Koman).



Ce schéma de classification de la langue maba présenté J-P. Caprile (1978) explique la famille Nilo-Saharien est composé de trois groupes dont le maba fait partie un groupe linguistique.

D'autres classifications, plus détaillées, ont été proposées depuis les travaux de Greenberg, Jungrathmayr (1981:267) donne quelques précisions quant aux langues incluses dans le groupe maban, groupe comprenant le maba ou bura-mabang, le karanga, parlé au Sud d'Abéché, et le massalit, à la frontière tchado-soudanaise, la classification de cet auteur rejoignant

dans les grandes lignes celle de Caprile¹ (1978). Bien que les détails diffèrent quelque peu, il ressort de ces travaux que le groupe maba est constitué de trois branches distinctes : la première comprenant le maba, la seconde le karanga et la dernière le massalit.

En effet, la description des langues et de leur mode de fonctionnement revient à la linguistique générale, subdivisée en plusieurs composantes : chacune a un champ d'étude propre, déterminé en référence au principe de pertinence, c'est-à-dire en fonction du rôle spécifique joué par les éléments qu'elles prennent en charge dans le processus de communication. Toutefois, cela n'exclut pas une typologie fonctionnelle des langues, comme l'a montré notamment Greenberg (1957). Cette typologie est alors fondée sur de grands principes de fonctionnement établis à partir de nombreuses analogies entre ces langues ; toutefois, cela ne présuppose pas une totale adéquation entre elles. Dans le cadre fonctionnaliste martinétien, la notion d'adéquation descriptive n'a donc pas, me semble-t-il, de valeur opératoire. En revanche, je considère que la description d'une langue doit être jugée d'après sa conformité à la théorie dans laquelle elle s'inscrit, tout en respectant les données observées.

2. Le pronom

Un pronom est un terme se substituant à un nom et aux éléments ayant la même distribution que le nom, c'est-à-dire aux constituants nominaux. Du fait de cette possibilité de substitution, le pronom aura la même distribution que le constituant nominal, assumera les mêmes fonctions et pourra recevoir les mêmes morphèmes.

¹ Jean-Pierre Caprile, l'un des premiers linguistes ayant travaillé sur les langues africaines. Il a par ailleurs classifié les langues Sara-bongo-baguirmiennes dans la grande famille nilo-saharienne, puis le liant au sous-groupe des langues soudaniques centrales.

Les pronoms s'organisent en plusieurs paradigmes, selon la nature et la fonction du constituant auquel ils se substituent. Il s'agit d'une classe morphosyntaxique hétérogène, le terme de pronom recouvrant les pronoms indépendants, commutant avec un nom et permettant de mettre l'emphase sur un constituant nominal, les pronoms indéfinis, n'ayant pas de référent nominal explicite, mais pour lesquels il est possible de restituer un terme générique, et enfin les pronoms interrogatifs, permettent d'interroger sur un constituant.

De tout ce qui précède, le pronom ne dépend pas d'un nom ni ne le détermine, ceci le distinguant des déterminants. Contrairement au nom, il ne peut être la tête d'un constituant complexe. Il ne possède qu'une ou deux formes, cette particularité le différenciant des déterminants adjectivaux, mais non des déictiques et des possessifs, qui, possédant plus de caractéristiques pronominales que les adjectifs, n'ont que les formes singulières et non singulières.

2.1- Le système des pronoms personnels

Bien que le pronom constitue l'une des catégories grammaticales, ne constitue pas à lui seul une classe unitaire. Pour E. Benveniste, « *les pronoms ne constituent pas une classe unitaire, mais des espèces différentes selon le mode de langage dont ils sont les signes. Les uns appartiennent à la syntaxe de la langue, les autres sont caractéristiques de ce nous appellerons les "instances de discours", c'est -à- dire les actes discrets et à chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur. (1966 : 251)*

Comme toute autre langue relevant de la même structure, en maba, les pronoms personnels employés sans antécédent, qu'il soit nominal ou adjectival, forment une catégorie qui participe aux instances du discours. Il faut noter que les précisions données en amont, les pronoms indépendants ont pour fonction

de se substituer à un nom ou un constituant nominal, lesquels se présentent sous deux formes : explicites et implicites.

Toutefois, ils sont appelés indépendants par opposition aux indices de personne du système verbal, comme ils ne sont pas nécessaires à la construction du verbe, et qu'ils ne sont pas en distribution complémentaire avec le constituant nominal auquel ils font référence. En effet, les indices de personne sujet et objet-sujet sont obligatoirement préfixés au verbe se construisent par des traits phonologiques et morphologiques avec le radical verbal, alors que la position de ces pronoms dans l'énoncé est relativement libre, en raison de leur relation moins étroite avec le verbe.

Car, il faut comprendre que la fonction d'une langue n'est donc pas d'exprimer, en priorité, la pensée, mais d'être un instrument au service d'une interaction sociale qui met en jeu deux types de partenaires, le locuteur et l'allocataire, à des fins de communication.

2.1.1- Les pronoms explicites

De façon générale, l'explicité renvoie à un élément ou une situation clairement exprimé et définit sans ambiguïté et formulé de manière directe. En ce sens, le pronom explicite fait référence à un pronom dont le référent est clairement connu ou identifié dans le discours. En d'autres termes, il est clairement repérable dans le texte ou dans un discours. En raison de leur fonction, les langues comportent deux dimensions, l'une pragmatique, l'autre linguistique, reposant sur deux systèmes de règles de nature sociale, caractéristique de leur structure respective : les règles pragmatiques gouvernent l'interaction verbale et les règles propres à l'outil lui-même en tant qu'instrument de communication déterminent l'expression linguistique selon un ordre hiérarchique particulier, sémantique, syntaxique et phonologique.

Dans la langue maba, les indices personnels sont préfixés au verbe conjugué et forment alors une unité morphologique et phonologique avec le radical du verbe. Les pronoms personnels attestent parallèlement à leur forme indépendante une forme liée utilisée principalement lorsqu'ils sont postposés à un autre terme auquel ils sont alors amalgamés. Il ressort donc deux formes des paradigmes :

- Formes indépendantes

Cette forme est systématiquement utilisée pour la fonction sujet. Mais, elle peut jouer un deuxième rôle de non systématisation, pour la fonction objet dans le cadre de focalisation/ topicalisation.

Personnes	Pronoms indépendants	
	Singulier	pluriel
1- Élocutif	àm : je	mán : nous
2- Allocutif	mì : tu	kánj : vous
3- Délocutif	tì : il/elle	wánj : ils/elles

Exemple 1 : verbe tatarì = venir/arriver

a)- singulier : 1)- àm àkarì = j'arrive ; 2)- mì garì ; 3)- tì tatarì : il/elle arrive ;

b)- pluriel : 1)- mán mamari = nous arrivons ; 2)- kánj kakri = vous arrivez; 3)- wánj wawari = ils arrivent.

Cette analyse explique la forme morphosyntaxique de la structure verbale en langue maba. c'est pourquoi, les verbes maba sont flexionnels en genre et nombre.

2.1.2- Les pronoms implicites

Tout comme l'usage des pronoms explicites dans une structure, le pronom implicite serait donc un pronom où le référent n'est pas directement mentionné ou visible, mais sous-entendu ou

déduit du contexte. Dans la plupart des discours, les pronoms implicites interviennent ou se manifestent à partir d'une réponse à travers une question posée et quelque fois dans une forme impérative.

Exemple 2 : verbe *tj̀ǹ* = manger

- *aj̀ǹ* = je mange
- *j̀ǹ* = tu manges
- *tj̀ǹ* = il/elle mange
- *mj̀ǹ* = nous mangeons
- *kj̀ǹ* = vous mangez
- *wj̀ǹ* = ils /elles mangent

En opposition avec le pronom explicite, ce dernier à une forme : sous-entendu du contexte, prête une confusion si le contexte est flou, etc. De manière générale, le pronom implicite demande au lecteur d'interpréter ou deviner à partir du contexte. Toutefois, ces pronoms dits implicites sont fascinants, car leur sens repose sur le contexte ou les sous-entendus.

Cependant, un autre domaine où la morphologie flexionnelle a son mot à dire est celui de la morphologie verbale. Le système verbal du français est assez riche et assez élégant. Dans ce qui suit, nous examinerons quelques-unes de ses caractéristiques. Mais avant de commencer, retenons une chose. Le but de l'analyse consiste non seulement à identifier les différentes formes possibles des verbes maba, mais aussi leur contribution au sens. Nous verrons qu'en tant que système, la morphologie verbale définit une sorte d'architecture mentale qui permet aux locuteurs de saisir et d'exprimer les actions dans le temps.

2-2- La morphologie verbale

La morphologie s'occupe des plus petites unités de forme et de sens, qu'on appelle les **morphèmes**. À un moment donné, il existe un nombre fini de morphèmes dans une langue, qui

constituent en quelque sorte les briques qu'on utilise pour faire les phrases. Or, puisqu'il s'agit d'unités de forme et de sens, il faut étudier les deux aspects: d'un côté, nous verrons comment on peut classer les morphèmes du point de vue de leur forme et de leur fonctionnement, et d'un autre côté, nous essayerons de saisir comment les morphèmes d'une langue (ici, le maba) structurent notre façon d'exprimer la réalité.

Dans la langue maba par exemple, une distinction s'impose entre les formes fléchies qui portent des marques de temps et des indices de personne, et les formes non fléchies, telles que l'infinitif qui ne sont pas beaucoup plus fréquents. Cette forme prend presque la même structure qui porte le fonctionnement des pronoms implicites dans un discours.

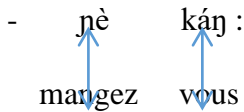
Exemple3 :

a) Maba :	1) kán kakári	2) kári	3) kakártán (kakár+tán)
	↓	↓	↕
b) Français :	Vous arrivez	Vous arrivez !	Arrivez-vous ?

L'exemple (3) présente 3 structures syntaxiques différentes avec une forme de flexion verbale et des indices personnelles. Les trois constructions phrastiques dérivent d'un même sémantème à partir du verbe « arriver », l'indice personnel est identique, mais la concordance temporelle est différente. L'exemple (1-a) présente une structure normale d'où un verbe antéposé d'un sujet dont chacune a une fonction. La structure (2-a) a une forme normale, mais le sujet est masqué, ce qui renvoie à l'usage de l'implicite. Par contre, le (3-a) révèle que le radical porte un suffixe nominal – **tán**, donc il s'agit d'une variante personnelle où la fonction d'un sujet postposé, mais lié directement au verbe.

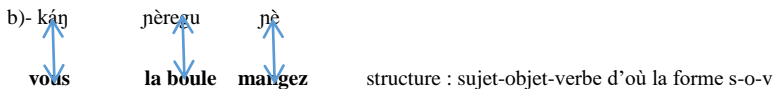
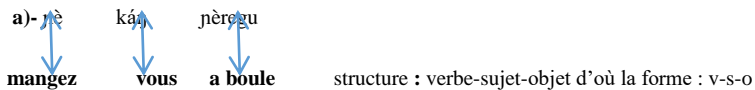
En outre, dans le système grammatical maba, il se présente de différentes formes de construction syntaxique selon le contexte. Car, ces constructions syntaxiques sont souvent utilisées pour des raisons stylistiques, mais aussi pour mettre en emphase certains éléments de la phrase.

Exemple 4 :



Cet exemple présente une structure complexe compte tenu de la forme syntaxique de la grammaire maba. On remarque alors une forme structurale agrammaticale. En effet, en se référant sur la classification syntaxique telle que prônée par Greenberg selon laquelle toutes les langues du monde sont structurées comme suit : SVO-SOV-VOS-VSO-OSV-OVS (s : sujet, v : verbe, o : objet). Toutefois, le maba dans sa construction syntaxique fait un mélange ou un mixage de structure sans le sens de la phrase ne soit désorienté. C’est pourquoi, dans la grammaire maba certaines constructions sont valides que le pronom-sujet soit antéposé ou poste posé selon le contexte, mais sans que le sens de la phrase ne soit changé.

Exemple 5



L'exemple 5 nous montre la complexité et le mixage des formes syntaxiques dans la langue maba. Car, les deux formes sont acceptables et traduisent le même sens.

Conclusion

Le maba présente une façon tout à fait particulière de caractérisation des pronoms qui organise la construction des pronoms explicites qu'implicites, d'une façon spécifique qui ne relève pas du fonctionnement objectif, mais d'une logique structurale normale. Il s'agit de l'usage et du fonctionnement des pronoms à travers l'interaction entre les locuteurs dans leurs différentes formes de communication. C'est pourquoi, au cours de notre enquête, nous avons identifié différents types des discours selon la catégorie d'âge et sociale proférés par les locuteurs. Ils estiment certains sont performants par rapport aux autres que soit dans le serment, soit dans leur manière de parler ou encore leur façon de répondre. En maba, les pronoms se manifestent en plusieurs paradigmes, selon la nature et la fonction du constituant auquel ils se remplacent. Il s'agit d'une classe morphosyntaxique hétérogène, le terme de pronom peut recouvrir les pronoms indépendants, commutant à la fois avec un nom et permettant en même temps de mettre l'emphase sur un constituant nominal. Compte tenu de l'étude linguistique et de l'analyse sociolinguistique de la langue maba à travers les pronoms implicites, ce phénomène joue un rôle important dans la société maba, notamment en tant que composante fondamentale de l'identité et outil essentiel de la communication et qui porte en même temps une logique essentielle dans la vie quotidienne des mab. Car, l'usage des

pronoms implicites dans la langue maba est utilisé pour communiquer efficacement et préciser le sens de la phrase, mais aussi pour désigner les personnes, les biens et les choses.

A travers cette ambiguïté, il se manifeste d'autres formes des pronoms qui se complètent et se permutent avec les pronoms personnels selon le contexte. Par exemple, les pronoms indéfinis, n'ayant pas de référent nominal explicite, mais pour lesquels il est possible de restituer par un terme générique, et aussi les pronoms interrogatifs, permettent d'interroger sur un constituant. De façon très générale, le pronom ne dépend pas d'un nom ni ne le détermine, ceci le distinguant des déterminants. Contrairement au nom, il ne peut être la tête d'un constituant compte tenu de la complexité du discours. Celui-ci ne possède qu'une ou deux formes : forme indépendante et forme liée postposée. Cette particularité le différenciant des déterminants adjectivaux, mais non des déictiques et des possessifs, qui, possédant plus de caractéristiques pronominales que les adjectifs, n'ont que les formes singulative et non singulative. La gestion des pronoms en maba propose donc des pistes nouvelles d'analyse.

Bibliographie

BENVENISTE Emile, 1966. *La nature des pronoms*, in Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale*, Editions Gallimard, N.R.F, Paris.

BOYELDIEU, Pascal, 2004. Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. Ibrizimow & G. Segerer éd), Peeters Louvain-Paris, pp 11-22.

Caprile, J-P, 1977. "*Les langues maba*", in *Inventaire linguistique sur les pays d'Afrique noire d'expression*

- francophone et sur Madagascar, Barreteau, D, (éd), 1977, pp 449-463.
- Creissels, D, 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, ELLUG, Grenoble.
- Creissels, D, 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, ELLUG, Grenoble.
- CREISSELS, Denis, 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Catégories et constructions, Hermès sciences, Lavoisier, Paris.
- Elisabeth PACHERIE, 1995. Le fonctionnalisme : état des lieux. In *intellectia*, n°21 Février 1995, pp 9-13.
- HAGEGE, Claude, 1974. *Les pronoms logophoriques*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, TLXIX-fasc, 1974, pp 287-310.
- HEINE, B. and al., 2004. *Langues afriaines*, Khartala Paris.
- Marie-Louise Moreau, 1997. *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga Fonds, Bruxelles.
- Noam CHOMSKY, 1971. Aspect de la théorie syntaxique, Les éditions du Seuil, Paris.
- Paulette Roulon-Doko, 2013. *Les pronoms logophoriques en gbaya*, Boyeldieu Pascal. Les pronoms logophoriques et discours rapporté en Afrique Centrale, Peteers, 2013, pp.110-143.
- Weiss, D et Faris D, 1994. *Une étude lexicostatistique et sociolinguistique des langues maba, marfa, karanga et kashmere du Ouaddaï*, SIL, N'Djamena.
- Weiss, D, 2009. *Phonologie et morphosyntaxe du maba*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon, pp 130-131.